



Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques

Résumés des conférences et travaux

141 | 2011
2008-2009

Langue et littérature néo-latines

Perrine Galand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/996>

ISSN : 1969-6310

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Édition imprimée

Date de publication : 2 février 2011

Pagination : 148-152

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Perrine Galand, « Langue et littérature néo-latines », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 141 | 2011, mis en ligne le 24 février 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/996>

Tous droits réservés : EPHE

LANGUE ET LITTÉRATURE NÉO-LATINES

Directeur d'études : M^{me} Perrine GALAND

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Théories poétiques dans la France humaniste (1500-1580) : la réception de la latinité tardive à la Renaissance*, avec la collaboration de M. le professeur Vincent Zarini (Paris-IV – Paris-Sorbonne). — II. *La poétique de l'emblème* : quatre séminaires de présentation et d'analyse de ce genre original, créé par André Alciat (1492-1550) par Anne Rolet (Nantes). — III. *Groupe « Poétiques de la Renaissance »* (suite de la préparation d'une anthologie de poche des poétiques humanistes).

I. *La réception de la latinité tardive à la Renaissance*

Il s'agissait d'associer la conférence à une réflexion menée de plus en plus fréquemment par la critique, depuis quelques années, sur les périodicités littéraires telles qu'elles sont perçues par la critique contemporaine et surtout telles qu'elle nous ont été transmises par nos prédécesseurs. On renverra principalement au volume *Latinitas perennis. The Continuity of Latin Literature*, éd. par W. Verbaal, Y. Maes et J. Papy, Leyde, Brill, 2007 et aux travaux menés à la Villa Vigoni : « Modellbildung in der Konstruktion kultureller Randphasen », « Passages between Temporalisation and Valuation in the Construction of Cultural Phases » (3rd Research Conference of this sequence), coordinateurs : Prof. Dr. Gregor Vogt-Spira, Marburg ; Prof. Dr. Giovanna Galimberti Biffino, Milan ; Prof. Dr. Paul Demont, Paris. En outre il paraissait très intéressant de continuer la recherche entamée lors du colloque organisé avec Vincent Zarini l'an passé à l'université Paris-IV – Paris-Sorbonne : « Manifestes littéraires de la latinité tardive », publié sous le titre : *Manifestes littéraires dans la latinité tardive : poétique et rhétorique (actes du colloque international de Paris, 23-24 mars 2007)*, éd. par P. Galand-Hallyn et V. Zarini, Turnhout, Brepols (Collection des études augustinienes), 2009. Le concept de « latinité tardive » pose déjà un problème chronologique en soi. Il suffit d'observer les manuels de littérature latine pour le voir : dans la *Littérature latine* de J.-P. Néraudau (Paris, Hachette, 2000), l'« Antiquité tardive » commence à la toute fin du II^e siècle et finit à la fin du V^e siècle avec Sidoine Apollinaire (431-486) ; la fin de l'Antiquité se situe pour l'auteur en 476 quand Odoacre dépose le dernier empereur d'Occident, Romulus Augustule ; la *Littérature latine* de J.-C. Fredouille et H. Zehnacker (Paris, PUF, 2005) va plus loin dans le temps et prend en compte les « grands écrivains de l'entre-deux temps », c'est-à-dire les auteurs d'une sorte de « no man's land » entre Antiquité et Moyen Âge : Venance Fortunat, Isidore de Séville, Ennode, Boèce, etc. On a adopté, un peu arbitrairement, comme cela avait été fait pour le colloque, la périodisation de Fredouille et Zehnacker (fin II^e-VI^e siècle). Les premières séances du séminaire assurées par le directeur d'études ont eu pour but d'évaluer rapidement la manière dont les humanistes (XV^e-XVI^e siècle : autre périodicité arbitraire qui se trouve actuellement remise en cause et remplacée,

dans le milieu anglo-saxon par le concept plus large d'« early modern time ») ont lu et apprécié l'ensemble de la « latinité tardive », souvent, mais pas toujours, assimilée par eux à une décadence (concept au reste différent selon les auteurs). Pour esquisser une telle évaluation on a eu recours à trois pistes : la piste philologique permettant de déterminer les centres d'intérêts de divers milieux humanistes (quels auteurs ont été édités, par qui et quand), la piste des théories historico-littéraires (qu'on trouve dans des ouvrages divers, manuels de poétique, lettres, *orationes* ; il s'agissait de relever les jugements de valeur portés par les humanistes sur les auteurs et les époques, et en particulier de revenir sur la définition, depuis l'Antiquité même, des auteurs « classiques »), la piste poétique (la pratique de l'imitation et de l'utilisation des auteurs tardifs dans l'écriture des humanistes). L'écriture poétique latine de la Renaissance se caractérise d'emblée par sa tendance à la contamination et à l'effacement des genres littéraires, même si parallèlement les traités de poétique tendent au contraire, dans leur effort de redécouverte de l'Antiquité, à définir et classer en fonction de critères variés, les genres en usage chez les Grecs et les Romains. C'est que les humanistes ont subi très fortement l'influence de la latinité tardive, qui constitue le filtre à travers lequel, très souvent, ils relisent même les grands « classiques ». Catulle, Virgile, Horace, les Élégiques, étaient eux-mêmes profondément tributaires de l'esthétique « maniériste » alexandrine ; les poètes humanistes les considèrent souvent à la lumière de Stace, Claudien, Macrobe, Sidoine Apollinaire et de la poésie chrétienne tardive, qui a amplifié ces traits « maniéristes » et précieux. Cette réflexion théorique a été développée et illustrée par une série de conférences (une par séance) données par plusieurs collègues. Le but du séminaire était de mettre en présence des spécialistes de la latinité tardive et des spécialistes de la Renaissance qui ont confronté leurs analyses d'un même auteur ou d'un même thème. Cette partie du séminaire a été ouverte par Jacqueline Dangel, (Paris-IV – Paris-Sorbonne) avec un exposé de fond sur « La tendance plurigénérique de la poésie latine antique » ; ensuite Benjamin Goldlust (Paris-IV – Paris-Sorbonne) a présenté la lecture originale (proposée dans le doctorat qu'il venait de soutenir) de la poétique de Macrobe, suivi par Stéphanie Lecompte (Nantes) qui a étudié la réception de Macrobe à la Renaissance (également objet de son doctorat récemment soutenu). Laure Hermand Schebat (Lyon-III) et Bruno Bureau (Lyon-III) ont expliqué la manière dont le *grammaticus* tardif Donat, puis l'imprimeur et professeur humaniste Josse Bade (Paris) ont commenté l'œuvre de Térence. Vincent Zarini (Paris-IV – Paris-Sorbonne) a exposé une synthèse sur les genres héroïco-épidictiques dans l'Antiquité tardive, synthèse prolongée par celle de Sandra Provini (doctorante à l'EPHE et Paris-7) sur le même thème mais pour le domaine de la Renaissance en France. Jean Céard (professeur honoraire à Paris-X) a donné deux séances sur l'hymnologie (Hilaire, Ambroise, Prudence) chez les auteurs tardifs, assorties de mentions récurrentes du devenir de ces textes chez les commentateurs médiévaux et humanistes. Olivier Pédeflous (doctorant à Paris-IV – Paris-Sorbonne) a également consacré sur la poétique de Claudien et sa réception à la Renaissance (objet de son master dirigé antérieurement par le directeur d'études et publié sous forme de deux longs articles dans la *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, Droz). Enfin, John Nassichuk (université de Western Ontario) a parlé de l'humaniste byzantin du xv^e siècle Gregorius Tifernas, lecteur de la poésie patristique.

II. La poétique de l’emblème

Trois séances ont été consacrées par Anne Rolet (Nantes) à la présentation et l’analyse – autour de l’exemple de l’humaniste bolognais Achille Bocchi – de ce genre original, créé par André Alciat (1492-1550) et qui associe une image, un texte et un titre.

III. Groupe « Poétiques de la Renaissance »

Suite et fin des travaux des années précédentes : confection d’une anthologie, traduite et commentée, des principaux traités humanistes de poétique en langue latine, sous la direction de Virginie Leroux (Reims-IUF) et Émilie Sérís (Paris-IV – Paris-Sorbonne). Cette anthologie qui se veut le pendant néo-latin des *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, Paris, Librairie générale française (Livre de poche classique), 1990, par Francis Goyet (corpus français), sera publiée aux éditions Droz à Genève, avec le soutien financier du GDR 2837 « Culture latine de la Renaissance européenne » (dirigé par le directeur d’études). Elle viendra également compléter et illustrer plus largement le volume collectif *Poétiques de la Renaissance. Le modèle italien, le monde franco-bourguignon et leur héritage en France au XVI^e siècle*, Genève, Droz, 2001 (Travaux d’Humanisme et Renaissance, 348), édité par F. Hallyn et le directeur d’études.



Programme de l’année 2008-2009 : I. *Théories et pratiques poétiques de l’Humanisme (XVI^e siècle) : la poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France ; autour de Guillaume de Calvimont, cousin d’Étienne de La Boétie, et de quelques autres.* — II. *Édition, traduction et commentaire de textes humanistes*, en collaboration avec Loris Petris, professeur à l’université de Neuchâtel (Suisse) : *le livre I des Carmina du chancelier de France Michel de L’Hospital (1505-1573)*, suite et fin. — III. Evrard Delbey, professeur à l’université de Nice donnera plusieurs conférences sur *Beauté et laideur dans la littérature antique et humaniste*.

I. La poésie (latine et française) des Parlementaires, dans la seconde moitié du XVI^e siècle en France

Les travaux du séminaire ont porté jusque là (depuis douze ans) sur la réception de l’héritage italien en France surtout dans la première moitié du xvi^e siècle. On a étudié en particulier la manière dont les théories et la pratique littéraires de Politien ont été reçues par les Français et, combinées avec les idéaux d’Érasme (lui-même tributaire de Politien), ont aidé au développement d’une écriture latine individuelle et personnalisée en France et en Europe. Cette poétique érasmisante a fleuri dans la première moitié du siècle, dans une réelle harmonie avec les écritures francophones (Rabelais, Marot, le Scève de la *Délie*). Que se passe-t-il à partir de 1549, lorsque la Pléiade fait irruption dans le monde littéraire ? Il est évident que la production latine ne s’interrompt pas pour autant, nous avons déjà fait des incursions dans la seconde moitié du

siècle et enquêté sur les écrits latins de Du Bellay et Baïf eux-mêmes (Ronsard sera le seul membre de la Pléiade à ne pas publier dans cette langue), ainsi que de Bonnefons, Michel de L'Hospital et Étienne de La Boétie. Il semble bien qu'une forte tradition latine érasmianisante perdure à côté des pratiques d'« illustration » de la langue française et même continue à les encadrer, à les influencer. Dans la première moitié du siècle la poésie latine est vite devenue – après Germain de Brie, grand bourgeois et chanoine de Notre-Dame, ami d'Érasme et de Budé – le fait de poètes professionnels ou de professeurs humanistes (humanisme et littérature sont intrinsèquement liés) : Salmon Macrin, Bourbon, Dolet, Visagier, Ducher, Dorat. On notera cependant que ces auteurs ont quasi tous gravité dans les milieux de la Robe et des juristes. Le lien entre l'humanisme et le droit est très étroit – les méthodes sont les mêmes (Guillaume Budé, Nicolas Bérauld). Vers les années 1550, l'humanisme est plus que jamais actif, soutenu depuis vingt ans par la création du Collège de France. Certes à la cour se développe une poésie spécifique de distraction et d'apaisement, sophistiquée et d'allure plus formaliste, mais les poètes courtisans eux-mêmes entretiennent des liens étroits avec l'humanisme, le Collège et les juristes. Parallèlement aux salons aristocratiques se développent des cercles littéraires liés aux parlements. Le directeur d'étude s'est donc fixé pour but de revenir sur le plus important de ces cercles, le salon de la famille Deloyne-Morel ; ce cercle lettré a donné, tout au long du xvi^e siècle, le ton en matière de poésie, rassemblant aussi bien les poètes érasmiens des débuts que la Pléiade et les parlementaires poètes de la deuxième moitié du siècle ; ses habitués œuvraient sous les auspices de Michel de L'Hospital. Le directeur d'études a donc présenté un recueil peu connu, mais paradigmatique, d'un de ces familiers des Morel : l'avocat au Parlement de Paris Guillaume de Calvimont, cousin germain d'Étienne de La Boétie. Plusieurs séances ont été consacrées au préalable à l'évaluation, à l'aide de divers textes poétiques et/ou « méta-poétiques », de ce que représentait pour un parlementaire l'activité de poète. On s'est évidemment appuyé sur le fameux ouvrage de M. Fumaroli *L'Âge de l'éloquence* (Genève, Droz, 1980 ; rééd. 2002), où l'auteur s'intéresse quant à lui à la prose des parlementaires, le « style de parlement ». Pour Fumaroli, « c'est cette élite de magistrats, intellectuelle par son appartenance à la République des Lettres, sociale et politique par les hautes charges qu'elle occupe au Palais et éventuellement à la Cour, qui est pour ainsi dire la colonne vertébrale de l'humanisme français » (p. 432). On a cherché à montrer, notamment à partir des déclarations de L'Hospital et de Guy du Faur de Pibrac (et des travaux que Loris Petris leur a consacrés), que la création poétique pour ces avocats et ces conseillers n'était pas, comme on l'a écrit souvent, un simple divertissement, mais au contraire une activité importante dans leur formation intellectuelle et éthique, destinée à leur permettre d'assumer pleinement leur rôle de sages régulateurs de l'État et du roi, et même, comme législateurs, du langage ; on a constaté aussi que le titre de poète jouait également un rôle non négligeable dans l'ascension sociale, ce que prouve à l'évidence l'énorme recueil des *Carmina* de L'Hospital, véritable journal de bord et testament politique et éthique du chancelier, et, sur un autre plan, les *Poemata* de La Boétie ainsi que ses poèmes français. On s'est attaché ensuite à traduire et commenter certaines pièces des *Silves* de Guillaume de Calvimont, ce juriste périgourdin, bâtard (reconnu) d'un premier président du Parlement de Bordeaux, lui-même avocat au Parlement de Paris, dont les poèmes, publiés

à Paris en 1571, dans une période d'accalmie des guerres de religion (juste avant le retour de la violence avec la Saint-Barthélemy en août 1572), dessinent ses relations (au sein du cercle Morel) avec les poètes professionnels, la cour, les humanistes et les juristes. La poésie semble avoir été pour Calvimont un moyen de compenser son statut social et financier inférieur et de monter dans la hiérarchie parlementaire. Cette partie du séminaire a été complétée par trois conférences : Michel Magnien (Paris-III) a présenté les *Carmina* de l'humaniste toulousain Jean de Boyssonné (ms BM Toulouse T. 835) ; Ingrid de Smet (université de Warwick) a développé certains aspects de son livre sur J.-A. de Thou poète ; Jean Vignes (Paris-7) a fait un exposé sur « Henri de Mesmes et les poètes ».

II. Édition, traduction et commentaire de textes humanistes

Lors de ces séances, les derniers poèmes latins non encore explorés du livre I des *Carmina* de Michel de L'Hospital ont été traduits et commentés collectivement, en vue de leur publication aux éditions Droz.

III. Beauté et laideur dans la littérature antique et humaniste

E. Delbey a exposé, lors de cinq séances, une analyse minutieuse (fondée pour une part sur la lexicographie) de l'esthétique du beau et du laid chez plusieurs grands auteurs de l'Antiquité à la Renaissance : Platon, Cicéron, les élégiaques latins, Apulée, Augustin, Ficin, Pontano et Nifo.